



Les petits bouts de papier

Cela faisait environ trois mille huit cent cinquante jours que Tibotie s'ennuyait ferme dans le manoir de son grand-père, le capitaine Drimme, un navigateur à la retraite. Trois mille huit cent cinquante jours pendant lesquels il ne s'était jamais rien passé de drôle, d'extraordinaire ou de palpitant.

— Je m'ennuie... se lamentait régulièrement ce garçon reconnaissable aux six taches de rousseur sur chacune de ses joues, à ses yeux gourmands et à sa broussaille de mèches follettes pas vraiment brunes, pas vraiment rousses, entre les deux.

Une jolie tête de lutin en somme, mais sans les oreilles pointues ni les malices qui vont avec. Contrairement aux lutins, Tibotie n'était pas du genre fou-fou. Le capitaine le surveillait de près.

Ses journées étaient impeccablement ordonnées : lever, petit-déjeuner, école, goûter, devoirs, un peu de lecture et au lit. Rien d'autre. Le lendemain, rebelote. Pas très

passionnant, tout ça. Il aurait volontiers sauté sur n’importe quel petit bout d’aventure qui aurait frappé à la porte, mais rien ni personne ne frappait jamais à la porte : le capitaine détestait les visites et le faisait régulièrement savoir.

Et puis, le trois mille huit cent cinquante et unième jour…

C’était sur le chemin de l’école. Tibotie prenait toujours le même, empruntait constamment le même trottoir, répétait sans cesse les mêmes gestes et les mêmes mots : *Dans la prochaine rue, il m’arrivera enfin quelque chose d’imprévu. Dans la prochaine rue, je vivrai enfin une grande aventure. Dans la prochaine rue…* Plein d’espoir, il passait doucement d’une rue à la suivante, guettant le moment qui changerait tout pour lui. Bien sûr, rien de spécial ne lui arrivait jamais et, chaque fois, un grand seau de déception se renversait sur lui.

Est-ce qu’il le pensa un peu plus fort ce jour-là ? Il faut croire que oui, car voici ce qui arriva.

Ce n’était pas plus grand qu’un ticket de métro aux bords rognés, ça tourbillonnait dans les airs comme un papillon couleur café, et cela se posa pile sur le nez de Tibotie. Et quelqu’un avait griffonné dessus : « Je suis enfermé dans le Jeu. Aidez-moi ! »

C’est tout. Évidemment, Tibotie n’y prêta guère attention. Être enfermé dans un… jeu ? N’importe quoi ! Après avoir considéré les majuscules tourbillonnantes et les minuscules parfaitement dessinées, il jeta le papier dans le caniveau, grommela un bon coup et fila vers l’école en

traînait les pieds, sans se douter que l’Aventure venait bel et bien de frapper à sa porte.

Pendant plusieurs jours, il n’y eut rien d’inhabituel à signaler. Lever, petit-déjeuner, école, goûter, devoirs, un peu de lecture et au lit. Le train-train quotidien, quoi! À ce moment-là, il lisait *Les contes de Pimprenelle*, le dernier livre de Willem Hans, son auteur préféré.

Et puis, un jour très différent des autres, le vent se mit à souffler un peu avant minuit, l’heure où tout est possible. C’était le genre de vent fripon qui soulève les robes et emporte les chapeaux. Et qui peut aussi, à l’occasion, livrer un soupçon de magie...

Après deux slaloms et trois loopings sous la lune, ce vent fila à la vitesse d’une trottinette à l’autre bout de la ville, tout droit vers le manoir Drimme.

Le manoir Drimme, c’était ce bâtiment sévère assis face à la mer, sur une colline aussi verte et ronde qu’une boule de glace à la menthe. La bâtie était quant à elle tout en angles aigus et en angles droits, avec de longues tourelles qui griffaient les nuages, des cheminées qui poussaient comme des champignons sur le toit, des pierres sombres, des barreaux aux fenêtres, et un petit je-ne-sais-quoi d’inquiétant.

Tibotie vivait ici depuis la mort de ses parents, dix ans plus tôt. Il les avait à peine vus et à peine connus. Il n’avait aucune vidéo d’eux, zéro photo, pas un seul souvenir, rien. Tout ce qu’il savait à leur sujet, c’est que sa mère

s'appelait Moïra, son père Timothé. La première était morte en couches, le deuxième avait disparu peu après sa naissance. C'est à peu près tout. Leur allure, leurs passions, leur métier, leurs défauts et leurs qualités, le son de leur voix, et surtout leur disparition, tout ça, on n'en parlait jamais au manoir Drimme. Fait d'os, de chair et de mystère (surtout de mystère), son grand-père se confiait rarement. Pire, il serrait les poings et les dents chaque fois que Tibotie évoquait ses parents. Il devenait tempête en furie. Nom d'une pipe, rien ne l'irritait plus que ça.

— Gamin, ne pose pas de questions ! grognait-il en soufflant tel un buffle prêt à charger. Laisse le passé où il est et bon sang, regarde droit devant ! C'est devant que sont les tempêtes !

Pour combler le vide, Tibotie se racontait bien souvent des histoires sur son père et sa mère. Ça ressemblait tantôt à ceci : « Papa était un célèbre fabricant d'étincelles. Il en mettait partout. Dans les feux d'artifice, dans les ailes des petites fées, dans les yeux des gens heureux. Mais un jour, une grave explosion a déchiqueté son atelier tandis qu'il... »

Et tantôt à cela : « Grande romancière, maman écrivait des aventures palpitantes censées se dérouler aux quatre coins du monde. Un jour, elle a voulu à son tour en vivre une vraie, et elle est partie pour une longue chasse au trésor... »

Ou bien son père devenait chasseur de croque-mitaines (un métier vraiment dangereux) et sa mère une pâtissière

de talent. Elle cuisinait de délicieux deux-mille-feuilles, des éclairs à trois étages, des pains au chocolat blanc et des tartelettes aux bonbons. Depuis qu'elle était partie pour l'Amérique du Sud, à la recherche d'un nouvel ingrédient pour concocter un chef-d'œuvre sucré, elle n'avait plus donné signe de vie, mais un jour elle reviendrait...

Tibotie ne manquait pas d'imagination. Mais toute l'imagination du monde, parfois, ça ne suffit pas.

Cette nuit-là donc, le vent eut l'élégance de ne pas venir les mains vides. À force de pirouetter ici et là, il apporta avec lui un peu de poussière, une ou deux plumes de pigeon, quelques feuilles de chêne et un morceau de papier. Un rectangle de parchemin vulgairement déchiré, pour être précis. Le genre de papier un peu ocre, un peu miteux, sur lequel on dessine des cartes au trésor...

D'un soupir froid, il poussa le lambeau de parchemin vers le manoir. Deux pirouettes plus tard, le papier plongea dans l'une des cheminées. Content d'avoir bien visé, le petit blizzard valsa alors autour du bâtiment, en sifflant de joie. Quelques tuiles claquèrent. Quelques volets aussi. Une chouette qui observait la scène comprit qu'il se passait quelque chose et, prudente, partit hululer ailleurs.

Quant au bout de papier, il entama la dernière partie de son voyage: dégringoler le long du conduit de cheminée, celui qui débouchait sur une bibliothèque envahie d'encyclopédies en dix volumes, de manuels noirs aux lettres